Ne. 24

UNE

AVENTURE SOUS LOUIS XV

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR M. CHARLES CABOT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 8 mai 1858

PERSONNAGES

LA MARQUISE DE POMPADOUR	Mmes DAREY.
TOINETTE GLANDUREAU, Champenoise	LÉONTINE.
BLAISE DE LA BÉCANNIÈRE, Bailli de Béthizy, et sourd	MM. E. PÉPIN.
LOUIS, Garde-chasse, amant de Toinette	LEQUIEN.
LE COMTE DE BRANCAS	GASTON.
JULES DE SÉRIGNY, Pages de Louis XV	Mmes MARIA B.
CHARLES D'ÉTANGES, Pages de Louis XV	MATHILDE.

Le théâtre représente une clairière de la forêt de Compiègne consacrée au champ de foire du village de Béthizy, situé à une lieue de la forêt de Fontainebleau. — Des baraques de saltimbanques au fond du théâtre.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BRANCAS, SÉRIGNY, D'ÉTANGES.

BRANCAS. Les boutiques du champ de foire de Béthizy sont encore fermées, et il n'y a peut-être pas un seul œil ouvert dans la forêt de Compiègne.

SÉRIGNY. Excepté ceux des lièvres.

D'ÉTANGES. Et les nôtres.

BRANCAS. Palsembleu! Qu'est-ce qu'une nuit blanche pour des gentilshommes de votre âge? car toi, Sérigny, tu as à peine...

SÉRIGNY. Dix-sept ans.

BRANCAS. Et toi, d'Étanges?

D'ÉTANGES. Dix-huit, cher comte, dans trois semaines.

BRANCAS. Diable! Tu comptes les jours.

D'ÉTANGES. Ah! c'est que j'ai hâte de sortir des pages.

SÉRIGNY. Et moi, donc!

BRANCAS. Vous êtes diantrement pressés, mes petits seigneurs, car, si j'ai bonne mémoire, vous êtes entrés au service de Sa gracieuse Majesté Louis XV...

D'ÉTANGES. Voilà tantôt trois mois.

SÉRIGNY. Le lendemain de la disparition de la marquise de Pompadour.

D'ÉTANGES. Dont j'avais entendu dire tant de bien dans ma Normandie.

SÉRIGNY. Et moi tant de mal par les Gascons.

BRANCAS. Qui ont la langue aussi affilée...

SÉRIGNY. Que l'épée, monsieur le comte.

BRANCAS. On le sait, baron. Je vous conseille de vous plaindre d'une aventure qui peut faire la fortune d'un de nous trois... de tous les trois, peut-être. La Marquise remarquait depuis quelque temps une certaine froideur dans la tendresse de son auguste ami, et, en femme habile, elle a échappé à la disgrâce par la fuite.

D'ÉTANGES. Certaine que sa brusque absence ranimerait des feux prêts à s'éteindre, et son manége a parfaitement réussi.

BRANCAS. Le roi, plus épris que jamais, a fait vainement fouiller les environs de Versailles, et dans son amoureuse inquiétude, il a promis une commission d'enseigne dans sa compagnie rouge à celui de ses pages qui retrouverait la fugitive.

SÉRIGNY. Tu es déjà capitaine.

BRANCAS. Je serai colonel. La Marquise, entre nous, ne me voyait pas à Trianon d'un œil indifférent, et qui sait jusqu'où peut aller sa reconnaissance!

D'ÉTANGES. Le fat!

BRANCAS. Dis plutôt l'ambitieux! Depuis le ministère de ce sempiternel cardinal Fleury, on n'a pas tiré en Europe un seul coup de canon.

Digitized by Google

AIR *de l'Apothicaire.*

Comme mes aieux je voudrais
Tenter les hasards de la guerre ;
Mais, pendant les loisirs de paix
Qui nous ont fermé la carrière,
J'ai lu dans l'histoire des rois
Qu'à la cour on arrive vite
Quand on veut être, en tapinois,
Favori de la favorite.

D'ÉTANGES. Fi! un homme marié.

BRANCAS. Si peu que c'est à peine si je m'en aperçois.

SÉRIGNY. Et ta femme, la belle des belles ?

BRANCAS. Encore moins. Nous nous rencontrons tout au plus une fois tous les quinze jours au cercle de la reine. Mais laissons les affaires de ménage pour revenir aux vôtres. Sais-tu, baron, que c'est un drôle de hasard qui nous a embarqués tous trois dans la même aventure ?

D'ÉTANGES. Dis plutôt un joli hasard.

BRANCAS. La première femme de chambre qui nous a confié à tous trois le même jour que sa maîtresse était cachée dans la forêt de Compiègne.

SÉRIGNY. Qui a cinq lieues de tour.—Cherche et trouve si tu peux.

BRANCAS. Où serait le mérite si c'était si facile? La fête de Béthizy nous offre une excellente occasion de commencer notre chasse. Sûre de n'y rencontrer que des rustres, la Marquise, qui doit s'ennuyer à périr, y viendra sans doute.

D'ÉTANGES. Mais nous ne la reconnaîtrons pas.

SÉRIGNY. Par la raison fort simple que nous ne l'avons jamais vue.

BRANCAS. Eh! ne suis-je pas là?... Pour ne pas attirer son attention, nous allons revêtir les costumes dont je me suis nanti, et que Germain, mon coureur, tient prêts dans une cabane voisine.

D'ÉTANGES. Ne crains-tu pas?...

BRANCAS. Rien... J'ai la permission signée et paraphée de monsieur Blaise de la Bécannière, qui est plus bête à lui seul que tous les baillis de France et de Navarre. J'endosse pour ma part la robe et le bonnet pointu de nécromancien. Une barbe épaisse me rend méconnaissable... Le cornet en main, j'interroge adroitement fillettes et garçons; toi, baron, en tambour de basque; toi, chevalier, en paillasse. Vous me seconderez de votre mieux, et, par les flèches du petit Cupido! quand nous perdrions notre temps à chercher la Marquise, nous y gagnerons toujours quelque chose.

ENSEMBLE.

BRANCAS.

Je n'oublierai pas, je vous jure,
Qu'au partage nous sommes trois,
En disant la bonne aventure
Aux jeunes nymphes de ces bois.

SÉRIGNY.

J'entends du bruit

D'ÉTANGES.

Une fillette
Fraîche et gentille vient à nous.

SÉRIGNY.

Avant de croquer la poulette
Allons mettre nos peaux de loups.

REPRISE.

Je n'oublierai, etc.
Il n'oubliera, etc.

SCÈNE II

TOINON, LOUIS.

LOUIS. A la fin, Toinon, vous devenez insupportable. Je ne puis pas faire un pas sans vous sentir sur mes talons.

TOINON. Et tu t'en plains, ingrat!

LOUIS. Aujourd'hui encore, pour échapper à vos pleurnicheries, je sors avant que le soleil ait montré le bout du nez, et je trouve le vôtre qui faisait le pied de grue sous ma fenêtre.

TOINON. Où j'ons passé toute la sainte nuit, au risque du serein.

LOUIS. Aviez-vous peur que je m'envolasse.

TOINON. C'est ton amiquié qui s'a envolassée? Tu n'as plus souvenance que je t'ai baillé la préférence, je t'ai baillé ma foi... je t'ai baillé...

LOUIS. Assez, Toinon. Je sais que vous m'avez baillé bien des choses, pour parler votre rustique langage, et je me reproche de vous avoir entortillée avec des promesses que je ne peux pas tenir.

TOINON. C'est-à-dire que tu vas me planter là.

LOUIS. On vous consolera. Que diable, je ne suis pas le seul joli garçon du village!

TOINON. Oui, mais t'es le seul qui me plaisait (*avec sentiment*), mon gros loulou.

LOUIS. Non, non, Toinette, je vous le réitère; élevé par le crédit de mon parrain, le bailli de la Bécannière, aux fonctions de garde dans la forêt royale, je ne puis, en conscience, descendre jusqu'à vous.

TOINON. Louis, ne me fais pas monter. Je savons ce que je sais. Tu me quittes pour c'te mamzelle Javotte qu'est arrivée il y a quinze jours de Paris ou d'ailleurs, et qui s'est installée dans une maisonnette du bois.

LOUIS. Pour prendre l'air...

TOINON. Et c'est ton amour qu'elle m'a pris, l'enjoleuse!

LOUIS. Toinon, ne dites pas de mal de cette aimable personne.

TOINON. Qu'est-ce qu'elle avions donc de plus que moi, c'te mijaurée. J'nons peut-être pas la langue aussi ben pendue, mais j'ai le cœur mieux placé... et je te l'ons ben prouvé en quittant la Champagne pour venir te rejoindre.

LOUIS. Il fallait y rester.

TOINON. Méchant!

Digitized by Google

AIR : *En vérité, je vous le dis.*

Pour toi j'ai quitté mes melons,
Ma maisonnette, mon village,
Les vieux amis du voisinage,
Mon veau, ma vache, mes dindons.
Tu promettais que ta compagne
Les retrouv'rait dans ton amour,
Mais mes dindons sont en Champagne,
L' pays où j'ai reçu le jour.

Si j'avions de beaux caracos,
Alors je te semblerais belle :
De biaux tabliers de dentelle
Et des rubans à mes sabots.
Quand nous courions dans la campagne,
Tu t' contentais de mon amour,
J' t'en prie retournons en Champagne,
L' pays où j'ai reçu le jour.

LOUIS. Je sais que vous êtes une bonne fille, Toinon... mais on n'est pas maître de ses inclinations... Comment résister à Javotte... à Javotte, qui a ensorcelé tous les garçons du village, jusqu'à mon parrain, qui en devient imbécile !

TOINON. Tiens, la voilà, c'est comme un sort.

LOUIS, *à part*. Oh! si elle pouvait s'en aller.

SCÈNE III.

LA MARQUISE, *en costume de paysanne coquette*, LES PRÉCÉDENTS.

TOINON. Vous êtes matineuse, voisine.

LA MARQUISE. Moins que toi, ma petite. Bonjour, Louis.

LOUIS. Vous êtes bien honnête, mademoiselle Javotte.

TOINON, *à part*. Comme elle le reluque! comme elle le reluque!

LA MARQUISE. Il faut, mon enfant, me rendre un service. Cours à la poste, tu demanderas au bureau restant une lettre pour mademoiselle Javotte.

LOUIS, *à part*. Enfin, nous allons donc avoir un tête-à-tête.

LA MARQUISE. Eh bien! tu ne pars pas?

TOINON. Dame!... voisine... c'est que... voyez-vous... Louis est mon galant... mon promis...

LOUIS. Ne la croyez pas, mademoiselle.

TOINON. Oh! le vilain affronteur!

LA MARQUISE. Tu es jalouse, ma pauvre Toinon?

TOINON. Comme un coq d'Inde.

LOUIS. Jolie comparaison.

LA MARQUISE. Sois tranquille. L'amoureux d'une autre, c'est sacré.

TOINON, *à part*. Je n'me fions que tout jusse.

LE BAILLI, *en dehors*. Louis, Louis!

LOUIS. C'est mon parrain.

TOINON. Il crie comme un aveugle qu'a perdu ses lunettes.

LOUIS. Je les ai cachées.

LA MARQUISE. Vraiment?

LOUIS. Sa corne aussi.

LA MARQUISE. A quoi bon cette espièglerie?

LE BAILLI, *en dehors*. Coquin, maraud, pendard!

TOINON. Il va s'égosiller.

LOUIS. J'ai des raisons pour qu'aujourd'hui il soit aveugle et sourd.

LE BAILLI, *en dehors*. Louis, Louis...

CHOEUR DE SORTIE.

LOUIS.
A sa voix qui m'appelle,
Je veux bien obéir,
Afin d'être, près d'elle,
Plus prompt à revenir.

LA MARQUISE.
Le bailli vous appelle,
Hâtez-vous d'obéir,
Afin d'être, près d'elle,
Plus prompt à revenir.

TOINON.
Le monstre, l'infidèle,
S'empresse d'obéir,
Afin d'être, près d'elle,
Plus prompt à revenir.

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, TOINON.

TOINON. Maintenant qu'il est décanillé, j'allons prendre mes jambes à mon cou...

LA MARQUISE, *l'arrêtant*. Tu aimes sincèrement ce garçon?

TOINON. Si je l'aimons... j'en sommes bête... quoi!

LA MARQUISE. Tu ne suis pas la bonne route pour devenir sa femme.

TOINON. Ah! si j'en connaissions une autre, quand même ça serait un chemin de traverse...

LA MARQUISE. Laisse-toi guider par moi. N'aie pas l'air de faire attention à Louis; s'il te parle, réponds à peine. S'il te tend la main...

TOINON. Je t'y baille une taloche.

LA MARQUISE. Laisse-toi faire un doigt de cour par les jolis garçons du pays.

TOINON. Dix doigts de cour!...

LA MARQUISE. Une grosse réjouie comme ça ne doit pas manquer d'amoureux.

TOINON. Je les avons mis en chasse pour ne pas effaroucher Louis... Mais vous verrez tantôt... j'vais agacer Coliche... batifoler avec Piarre et aller cueillir la violette avec le gros Guillaume.

LA MARQUISE. Si le hasard amène à Béthizy quelques bourgeois de Compiègne ou même de Paris, cherche à attirer leur attention... par un sourire engageant... un regard en coulisse.

TOINON. Bon... je leur z'y ferai des yeux comme des pistolets.

LA MARQUISE. Ce n'est pas tout, petite. Ta toilette est d'une simplicité trop champenoise.

TOINON. Je voudrions bien être brave comme vous... mais je ne gagnons pas des mille et des cent. Quand j'avons payé la taille, il me reste à peine au bout de l'an de quoi acheter une cornette et un cotillon de tiretaine.

LA MARQUISE. Pauvre fille! Tiens, voilà la clef de ma chambre. Toute ma garde-robe est à ta disposition. Prends mes plus belles robes, mes coiffes les plus élégantes. Ne te gêne pas, tu as carte blanche.

Digitized by Google

TOINON. Grand merci, Javotte, vous êtes une bonne fille et j'avais tort de vous soupçonner.

ENSEMBLE.

TOINON.

AIR : *C'est que j'avais un bon cheval.*

Le plaisir me donne des ailes,
A la poste je vais courir.
En portant de bonne nouvelles
Puissé-je bientôt revenir !

LA MARQUISE.

Le plaisir lui donne des ailes,
A la poste elle va courir.
Avec d'excellentes nouvelles
Puisse-t-elle ici revenir!

SCÈNE V.

LA MARQUISE, *puis* LOUIS *et* LE BAILLI

LA MARQUISE. Au village, c'est donc comme à la ville, comme à la cour, comme partout?

LOUIS, *à part*. Toinette n'est plus là, tant mieux!

LE BAILLI, *à part*. Seule, l'excellente occasion !

LA MARQUISE, *à part*. Est-ce que, par hasard, le Bailli... Oh! ce serait trop drôle.

LE BAILLI, *à Louis*. En ta qualité de secrétaire du bailliage, tu vas dire en mon nom toute sorte de choses agréables et spirituelles à la belle Javotte.

LOUIS, *à part*. Compte là-dessus, vieux sourd.

LE BAILLI. Sois éloquent, tendre, persuasif. Séduis par mes promesses, fascine par l'éclat de ma magnificence, et quand nous aurons retrouvé ma corne, tu me transmettras ses réponses. Elle est vraiment à croquer, (*lui prenant le menton*) et nous la croquerons.

LOUIS. Le vieux satyre!...

JAVOTTE. Vous êtes ben honnête, monsieur le Bailli.

LE BAILLI. Commence, mon garçon, je t'écoute des yeux.

LOUIS, *faisant une déclaration d'amour à la Marquise pour le Bailli*. Croiriez-vous, mademoiselle Javotte, que cette momie vivante, cet ours mal léché, ce chat-huant, s'avise d'être amoureux, quand il ne devrait penser qu'à se faire enterrer?

LE BAILLI. C'est l'exacte vérité, séduisante Javotte, et vous pouvez l'en croire sur parole.

LOUIS. Il est cacochyme, grognon, goutteux, querelleur, asthmatique, et il se ferait bâtonner pour une pièce de six blancs.

LA MARQUISE. Vous traitez votre parrain bien durement, monsieur Louis.

LE BAILLI. Il ne vous a pas énuméré le quart de mes mérites. Vous en verrez bien d'autres! Continue, Louis, continue, mon garçon.

LOUIS. Pourriez-vous hésiter entre cet antique épouvantail et un jeune homme qui serait trop heureux de vous prendre pour femme?

LA MARQUISE. Et Toinon?

LOUIS. Nous avons rompu la paille, et je ne lui reparlerai de ma vie.

LE BAILLI, *se frottant les mains*. Il paraît que ça prend ; j'ai eu là une fameuse idée.

LOUIS. Vous ne danserez qu'avec moi pendant la fête, n'est-ce pas ?

LA MARQUISE. Je ne puis m'engager à cela.

LE BAILLI. Qu'est-ce qu'elle dit?

LOUIS. Que vous êtes un vieux radoteur.

LE BAILLI. Que je dois faire son bonheur? J'en étais sûr d'avance. Il est temps de payer de ma personne. Essayons du quatrain. (*Avec enthousiasme.*)

Mon filleul par sa bouche a parlé comme un livre,
Il t'a peint mon amour et mes vives ardeurs;
En peintre habile il sut, de l'espoir qui m'enivre,
T'en faire le tableau... t'en montrer les couleurs.

LA MARQUISE, *riant aux éclats*. Ah ! ah! charmant, charmant!

LE BAILLI, *à part*. Elle est à moi... elle est subjuguée... (*Il veut lui prendre le menton, la Marquise se défend.*)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, TOINON.

TOINON, *à part*. Encore ensemble!..... J'aurions dû les guetter.

LA MARQUISE. Eh bien! Toinon, ma lettre?

TOINON. Vous a-t-il parlé de moi?

LOUIS. L'ennuyeuse fille!

TOINON. Qu'est-ce qu'il vous a dit...?

LA MARQUISE Ma lettre, pour Dieu, ma lettre !

TOINON. La voici... vot' lettre?... mais Louis...

LA MARQUISE, *à part*. Je tremble....(*Haut.*) Vous permettez, messieurs.

LOUIS. Nous ne voulons pas gêner mademoiselle Javotte.

TOINON. Et à moi, tu ne me dis rien?

LOUIS. Je n'ai rien à vous dire. Je vais mettre mon habit des dimanches pour ouvrir le bal.

TOINON. Avec moi, pas vrai?

LOUIS. Oui, Toinette avec vous. (*A part.*) Attends-moi sous l'orme.

ENSEMBLE.

AIR *du Jour de la blanchisseuse.*

LA MARQUISE.

Courez donner des ordres pour la fête
Dont vous serez le plus bel ornement,
Et son filleul, qui n'est pas une bête,
Sera son remplaçant.

REPRISE.

Il va donner, etc.
Dont vous, etc.
Dont je serai, etc.

SCÈNE VII

LA MARQUISE, *seule*.

J'hésite à ouvrir cette lettre, qui va me rendre si contente ou si triste... Ai-je bien fait de

Digitized by Google

m'éloigner?... ma position faisait tant de jalouses et il est si léger... si égoïste... (*Elle ouvre la lettre.*) Qu'ai-je lu!... les perfides... l'ingrat!...

AIR *nouveau.*

REFRAIN.

Je suis reine sans couronne,
On flatte ma majesté,
Et loin des marches du trône
Vient mourir ma royauté.

C'en est donc fait, toi que j'aime,
Tu m'oublies et sans retour;
Que m'importe un diadème
Si je n'ai plus ton amour?
Je suis, etc.

Si le bonheur me convie,
Je réponds à son appel,
Mais le souffle de l'envie
Fait disparaître l'autel.
Je suis reine, etc.

Je croyais aux doux mensonges
D'un cœur ardent, mais, ô ciel!
Je m'endors! et ce doux songe
S'évanouit au réveil.
Je suis reine, etc.

SCÈNE VIII

LA MARQUISE, LE BAILLI, D'ÉTANGES, SERIGNY, BRANCAS, *en saltimbanques.* — TOINETTE, VILLAGEOIS.

(*Tableau animé.*)

CHOEUR DE M. FOSSEY.

Sous ce frais et tranquille ombrage
Accourez tous, petits et grands,
La fête de votre village
Ne vient qu'une fois tous les ans.

(Les jeunes filles et les jeunes garçons se divisent par groupes. — Plusieurs saltimbanques se placent devant leurs étalages. D'Étanges joue du tambour de basque. — Musique.)

BRANCAS, *à Sérigny en paillasse.* Paillasse, mon ami, élargissez le cercle.

ENSEMBLE.

AIR *nouveau* DE M. FOSSEY.

UN SALTIMBANQUE.

Voyez mes figures de cire,
Du roi j'exhibe la guenon,
Une chèvre de Cachemire
Et le grand Lama du Japon.

D'ÉTANGES.

Payez le spectacle à vos belles,
Soyez galants jeunes garçons;
Nos pièces sont des plus nouvelles,
Et nos pantins ont des jupons.

SÉRIGNY.

Messieurs, regardez mon enseigne,
Je montre des singes vivants,
Et le pélican qui se saigne
Pour nourrir ses petits enfants.

BRANCAS.

Autour de moi que l'on s'empresse,
Car je le dis, en vérité,
Seul je dispense la richesse,
L'esprit, la grâce et la beauté.

CHOEUR.

Près de ce docte personnage,
Accourez tous, petits et grands,
La fête de notre village
Ne vient qu'une fois tous les ans.

BRANCAS. Messieurs et mesdames, vous n'êtes pas sans avoir entendu sur cette place des cuistres d'empiriques, des pécores de charlatans qui vous proposaient de vous arracher les dents avec la pointe d'une broche ou d'une épée... Moi je fais mieux... je ne les arrache pas du tout. Ces misérables bateleurs se donnaient les gants de métamorphoser leur auditoire en serins, en dindons, en canards sauvages ou même, au besoin, de les faire tourner en bourriques.... C'est le pont aux ânes, je rougirais d'entreprendre des choses si faciles.

TOINETTE. O le grand magicien!

BRANCAS. Avec mon spécifique, unique et mirifique, je rends la vue aux sourds et l'ouïe aux aveugles!...

TOINETTE. Monsieur le bailli, v'là votre affaire.

LE BAILLI. J'entends bien.... j'entends bien, que diable!...

LA MARQUISE. J'ai vu cette figure-là quelque part....

BRANCAS. Je vais plus loin, je vais beaucoup plus loin, et c'est principalement sur le moral que s'exerce mon magique pouvoir.... Si dans l'aimable société qui m'entoure il se trouve un sot, qu'il l'avoue... une coquette, qu'elle le dise.... un mari contrarié, qu'il se montre.... De plus, messieurs et mesdames, j'ai des recettes infaillibles pour détruire les rats, fixer les femmes inconstantes, et rendre les amoureux fidèles.

TOINETTE, *s'approchant.* Monsieur le sorcier, donnez-m'en donc pour vingt-quatre sous.

BRANCAS. Une minute, la belle, je n'ai pas fini. Paillasse, mon ami, élargissez le cercle.

AIR : *On dit dans toutes les guinguettes.*

C'est pour moi que la poule noire
Pond des œufs d'or et de saphir,
Satan me prête son grimoire
Pour interroger l'avenir;
A ma voix le tonnerre gronde,
Les fleuves sortent de leur lit,
Et pour ma science profonde
Le grand Albert est bien petit.

LE BAILLI. Qu'est-ce qu'ils ont donc à gesticuler comme ça?

Digitized by Google

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A la danse qui nous engage,
Accourons tous, petits et grands ;
La fête de notre village
Ne vient qu'une fois tous les ans.

TOINETTE.

Javotte, comme il en dégoise !

LE BAILLI, *à Brancas et montrant la Marquise.*

Par ton art il faut qu'aujourd'hui,
De cette accorte villageoise
Je devienne le favori.

BRANCAS.

J'ai compris.

LE BAILLI.

Prends cette pistole.

TOINETTE.

Que jabotent-ils en secret ?

BRANCAS.

Je me charge d'un joli rôle.

TOINETTE.

Monsieur le devin, s'il vous plaît.

BRANCAS.

Votre tour viendra tout à l'heure.

TOINETTE.

Sur moi toujours elle a le pas.

BRANCAS, *à part.*

C'est la marquise, ou que je meure !

LA MARQUISE, *de même.*

C'est ce grand fripon de Brancas.

BRANCAS.

Autour de moi que l'on s'empresse,
Car je le dis, en vérité,
Seul je dispense la richesse,
L'esprit, la grâce et la beauté.

REPRISE DU CHOEUR.

A la danse qui nous engage,
Accourons tous, petits et grands,
La fête de notre village
Ne vient qu'une fois tous les ans.

BRANCAS, *à part.* Fortune, enfin, tu me souris.

LA MARQUISE, *à part.* A nous deux, monsieur le comte.

SCÈNE IX

LA MARQUISE, BRANCAS.

BRANCAS. Pour vous donner un échantillon de ma puissance, voulez-vous, délirante Javotte, que je fasse sortir des entrailles de la terre une demi-douzaine de lutins ou de farfadets?

LA MARQUISE. Ce n'est pas la peine de les déranger.

BRANCAS. Pour moi le passé n'a pas de mystère.

LA MARQUISE. Et l'avenir?

BRANCAS. Encore moins.

LA MARQUISE. Je suis curieuse de mettre votre sorcellerie à l'épreuve.

BRANCAS. Elle est votre servante.

LA MARQUISE. Voici ma main.

BRANCAS. C'est celle d'une reine.

LA MARQUISE. Le diable est galant !

BRANCAS. Il dit la vérité.

LA MARQUISE. Assez de flatterie, passons à mon horoscope.

BRANCAS. Que vois-je?... Mon dieu familier me tromperait-il pour la première fois?... une demeure royale... de l'or... des diamants... une armée de valets... un roi... jeune... aimable, charmant, qui dépose sa couronne à vos pieds... Ah ! je reste ébloui, fasciné, et je commence à craindre d'être moi-même le jouet de Satan.

LA MARQUISE. Est-ce tout?

BRANCAS. Attendez. J'aperçois une petite tache noire qui coupe la ligne du bonheur. L'intrigue... la jalousie ont un instant fait pâlir votre étoile, mais elle va reparaître plus radieuse que jamais au firmament de la faveur.

LA MARQUISE. En êtes-vous bien sûr ?

BRANCAS. Comme d'effleurer de mes lèvres cette main divine, qui s'ouvre si souvent pour faire des heureux.

LA MARQUISE. Et des ingrats.

BRANCAS. J'espère que mademoiselle Javotte se souviendra dans la prospérité du pauvre devin de village qui lui a dit la bonne aventure.

LA MARQUISE. Javotte est aussi un peu sorcière, elle lit sous les masques, et il lui prend fantaisie de vous en donner la peuve.

BRANCAS. Vous devinez donc qui je suis ?

LA MARQUISE. Mieux que cela, ce que vous pouvez être.

BRANCAS. D'honneur, je ne sais pas.

LA MARQUISE, *lui donnant la lettre.* Lisez et vous saurez.

AIR DE M. FOSSEY.

LA MARQUISE.

Au lieu de chanter des mystères
Bien faciles à pénétrer,
Votre art, sur vos propres affaires,
Devrait ici vous éclairer.

Loin de vous, si femme jolie,
Par un abandon trop cruel,
Cherche à passer gaîment sa vie,
Pour se venger d'un infidel.

ENSEMBLE.

Au lieu de chanter des mystères
Bien faciles à pénétrer,
Votre art, sur vos propres affaires,
Devrait ici vous éclairer.

SCÈNE X

BRANCAS, *seul.*

Avec une femme comme la marquise, Belzébuth lui-même serait joué sous jambe... Si

Digitized by Google

j'y comprends un mot... je veux être... (*Il lit.*) Voyons cette terrible et mystérieuse lettre.

« Madame la marquise, après avoir montré » un vif chagrin de votre fuite, le roi, qui part » à l'instant même pour Compiègne, s'est pres- » que consolé. »

Parbleu!

« Monsieur le duc de Richelieu lui cherche » partout des distractions.

» Après avoir hésité entre mesdames de » Hautefort et de Chateauroux, le choix du » maître semble s'être fixé sur la belle com- » tesse de Brancas. »

Ma femme!

« Jusqu'à présent elle a résisté. »

Je respire.

« Mais l'abandon du comte, qui ne paraît se » soucier beaucoup de sa femme... »

Imprudent que j'étais!...

« Doivent, d'un instant à l'autre, amener un » malheur irréparable. Votre présence seule » peut conjurer l'orage; mais vous n'avez pas » une minute à perdre. »

Pas de signature. On craint déjà de se compromettre... Cornes de bœuf! plutôt que de subir un pareil affront...

AIR : *N'est pas digne de la porter.*

J'aimerais mieux, quittant Versailles,
Prendre ma femme dans mes bras,
Et fuir derrière les murailles
De mon vieux château de Brancas.
Oui, j'ai l'âme par trop loyale
Pour faire jamais sans pudeur,
D'une infortune conjugale
Le marchepied de ma faveur.

SCÈNE XI.

SÉRIGNY, D'ÉTANGES, BRANCAS.

D'ÉTANGES. La marquise est introuvable.

BRANCAS. Vraiment!

SÉRIGNY. J'ai dansé quatre menuets.

D'ÉTANGES. Moi, six monacos.

SÉRIGNY. Et j'ai la certitude que madame de Pompadour n'est pas fourvoyée parmi les beautés rustiques qui donnent des soufflets à maître Paillasse, sous prétexte que c'est un des revenant-bon de son emploi.

D'ÉTANGES. Quelles gaillardes! En batifolant elles ont crevé la peau de mon tambour de basque.

SÉRIGNY. Aussi, pour ménager la nôtre, nous avons, comme tu vois, repris nos costumes de pages.

D'ÉTANGES. Dans l'espoir d'être mieux accueillis que sous ces affreuses guenilles d'histrions.

SÉRIGNY. Mais, toi-même, Brancas, tu sembles préoccupé...

BRANCAS. Mais, non... Je suis vexé, comme vous, de l'inutilité de notre escapade; et j'ai hâte moi-même de quitter cette ridicule défroque.

D'ÉTANGES. Ainsi, plus d'espérance?

BRANCAS. A moins que le hasard ne s'en mêle.

SÉRIGNY. Je ne suis pas encore un de ses favoris.

BRANCAS. Tu as le temps de prendre ta revanche. (*Toinette paraît en grande toilette à la Pompadour.*)

SÉRIGNY. Qui donc nous arrive, en si pompeux étalage?

D'ÉTANGES. Si c'était...

SÉRIGNY. L'aventure serait originale.

BRANCAS. Quelle supposition! La Marquise a trop de raisons pour se cacher... (*A part.*) Donnons-leur le change. (*Haut.*) Gardez-vous bien, mes amis, d'adresser à cette personne des paroles inconvenantes. Elle appartient, peut-être, à quelque hobereau du voisinage, et la noblesse de province s'effarouche aisément.

D'ÉTANGES. Je ne t'ai jamais vu si bégueule, cher comte.

SÉRIGNY, *à part.* Il nous cache quelque chose.

TOINETTE, *au fond.* Comme ils me reluquent! C'est mes beaux affiquets qui font leur jeu.

D'ÉTANGES, *à part.* Comment les renvoyer?

TOINETTE. Quelle chaleur!... J'sommes tout en nage... (*A part.*) Les deux petiots sont bien gentils, tout de même. (*Haut.*) Où donc qu'est mon laquais?... Petit laquais! Il se sera perdu dans les bruyères.

D'ÉTANGES. Si nous pouvons vous rendre quelque service.

SÉRIGNY. Nous sommes à vos ordres.

TOINETTE. C'est moi qu'est votre servante, mes gentilshommes. Il fait un farceur de soleil, qui vous tape fièrement sur le *béguin*... Si j'étions près de cheux nous, j'vous offririons de bon cœur une tasse de lait ou un pichet de cidre.

BRANCAS, *à part.* D'où diable sort-elle?... (*Haut.*) Prenez garde, messieurs, ce langage rustique doit nous faire craindre une nouvelle déception.

D'ÉTANGES. Parle pour toi, Brancas. (*A part.*) Il cherche à nous dépister.

SÉRIGNY. Je suis assez grand pour me conduire. (*A part.*) C'est elle!

BRANCAS, *à part.* Les voilà qui s'enferrent!

TOINETTE, *à part.* C'est déjà fini? Ça commençait pourtant joliment bien.

BRANCAS. Vous connaissez nos conventions. Attendez mon retour avant de rien entreprendre.

SÉRIGNY, *à part.* Il a peur.

D'ÉTANGES. Cher comte, l'occasion a des ailes rapides.

SÉRIGNY. Et il faut savoir la saisir au passage.

BRANCAS, *à part.* Je vais leur lâcher le Bailli.

ENSEMBLE.

AIR *des Deux Aveugles.*

D'ÉTANGES.

Chacun pour soi, c'est la devise
Que professent les gens de cour.

SÉRIGNY.

Si le hasard te favorise,
Tu peux demain avoir ton tour.

Digitized by Google

TOINETTE, *à part.*

Me regardent-ils, saperlotte!

BRANCAS.

Bonne chance donc, mes amis.

TOINETTE, *à part.*

En suivant l' conseil de Javotte,
J' vas-t'y faire enrager Louis !

REPRISE.

LES DEUX PAGES.

Tout pour soi, c'est ma devise,
Le hasard me favorise.
Ici, ma foi, comme à la cour,
On peut toujours avoir son tour.

BRANCAS.

Tout pour soi, c'est la devise,
Le hasard me favorise,
Que professent les gens de cour,
Je puis toujours avoir mon tour.

TOINETTE.

A présent, par ma bêtise,
Le hasard me favorise.
Personne ne m'a fait la cour,
Comme un autre j'aurai mon tour.

SCÈNE XII.

SÉRIGNY, D'ÉTAMPES, TOINETTE.

SÉRIGNY. Maintenant que nous sommes seuls, je me sens tout ému.

D'ÉTANGES. C'est singulier, je ne suis pas à mon aise.

TOINETTE. Tiens... ils paraissent tout emberlificotés... Quoique vous avez donc, mes biaux gentilshommes?... vous jasiez tout à l'heure aussi dru que Margot... Vous savez ben, Margot qu'est borgne?

SÉRIGNY. Nous n'avons pas l'honneur de connaître mademoiselle Margot.

TOINETTE. C'est la pie de la maman Legris, une bien maligne bête... pas la mère Legris... Eh bien! ne restez donc pas là à vous reluquer comme deux statues. Est-ce qu'en s'en allant, monsieur le sorcier vous a gelé le bec?

SÉRIGNY. L'admiration...

D'ÉTANGES. Le respect...

TOINETTE. Tout ça, c'est des bêtises, avec moi, pas tant de barguinage... Je ne dirons jamais c'est ci, c'est ça, mais v'là c'que c'est... foi de Toinette-Véronique Glandureau, qu'est mes noms et prénoms...

D'ÉTANGES. Si j'osais former un vœu...

TOINETTE. Osez donc, petit farceur.

D'ÉTANGES. Je vous conjurerais de vous montrer à nous sans déguisements.

SÉRIGNY. Telle que vous êtes d'ordinaire.

TOINETTE. Merci! j'sortons d'en prendre... mais faut pas que ces biaux atours vous interloquissent... J'nen sommes pas pu fière que d'une cotte de tiretaine.

D'ÉTANGES. Vos moindres désirs sont des ordres pour nous.

SÉRIGNY. Puisque vous voulez encore garder l'incognito...

TOINETTE. J'ons gardé les dindons quand j'étions petiote, mais jamais les nanis coq... Comment que vous appelez ces bêtes-là?

D'ÉTANGES. Ainsi vous nous tenez rigueur?

SÉRIGNY. Et vous ne voulez pas revenir à Versailles ?

TOINETTE. Qu'est-ce que j'y ferions? mon Dieu! J'n'y connaissons pas la queue d'une chatte.

D'ÉTANGES. La plaisanterie est adorable. (*A part.*) Mais elle dure trop.

SÉRIGNY. Vous jouez la comédie à rendre jalouse la petite Favart elle-même.

TOINETTE. La petite Favart? connais pas. (*Louis paraît.*) J'entreperçois ce monstre de Louis, enfin. (*Elle recommence à se donner des airs de grande dame.*)

AIR *de Lauzun.*

D'ÉTANGES.

Pauvres petits pages de cour,
Quelle vanité nous abuse!
De vouloir lutter avec Pompadour
De finesse et de ruse!

SÉRIGNY.

Cher vicomte, tout le premier,
Je suis vaincu, je le confesse.

D'ÉTANGES.

C'est notre maître, chevalier.

SÉRIGNY.

Que n'est-ce plutôt ma maîtresse !

TOINETTE. Il tourne les yeux de ce côté... c'est bien heureux.

LOUIS, *s'approchant.* Mais c'est Toinon ou le diable m'emporte!

TOINETTE, *à part.* Voici le moment de l'asticoter; attends, mon gaillard!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LOUIS.

TOINETTE, *à part.* Allons, Toinette, du courage, ma fille. (*Haut.*) Est-il bien possible que je vous avisse comme ça tout de go, tapé sur l'béguin, et que vous me trouvissiez drolichonne?

LOUIS, *à part.* C'est pas elle, elle parle trop bien.

D'ÉTANGES. Dites adorable.

SÉRIGNY. Divine!

TOINETTE, *à part.* Queu glaçons, mon bon Dieu! (*Haut.*) Et l'autre ustuberlu qui nous reluque.

LOUIS, *à part.* Jamais elle ne m'a semblé si jolie.

TOINETTE. Pourquoi t'est-ce que vous restez comme ça les bras ballants et la langue endormie? Est-ce que j'vous faisons peur?

D'ÉTANGES. Oh! madame... mais ma vénération...

Digitized by Google

SÉRIGNY. Mon respect pour votre auguste...

TOINETTE. Mais c'est pas Auguste, c'est Louis qu'on l'appelle.

D'ÉTANGES. Et il ne m'en est que plus auguste.

LOUIS. Ce sont bien des pages du roi.

TOINETTE. Va pour Auguste, si vous y tenez, moi, j' m'en battons l'œil... Est-ce que, par hasard, vous auriez peur de cet olibrius-là?

D'ÉTANGES. Je sais qu'il a eu des torts.

TOINETTE. Oh! oui, qu'il en a eu, le Chinois!

SÉRIGNY. Et qu'il brûle de réparer... et si vous consentez à nous suivre à Versailles...

LOUIS, *à part.* Ils voudraient me l'enlever!

TOINETTE. Comment! vous prenez sa défense... C'est bien généreux de votre part; pour vous récompenser, j' vas vous bailler un p'tiot avis.

D'ÉTANGES. Nous sommes tout oreilles.

TOINETTE. Faut point faire la cour aux jeunesses du village, comme à vos belles madames de la ville, autrement vous auriez l'air de deux canards qu'a trouvé un couteau; voulez-vous que je vous montre comme ça se joue?...

SÉRIGNY. Vous avez une manière si charmante de donner des leçons, qu'on les reçoit avec reconnaissance.

TOINETTE, *à part.* Ah ça, c'est donc deux giles. (*Haut.*) Vous vous approchez poliment de la particulière qui vous a donné dans l'œil, et vous li offrez, selon la saison, un bâton de sucre d'orge ou un bonhomme en pain d'épices.

D'ÉTANGES. Ou une glace.

TOINETTE. Ah! pas de glace... au contraire... Mademoiselle Toinette, ou Bastienne ou Margotton, que vous lui dites, en faisant la bouche en cœur : aurai-je celui de pincer la première monaco avec vous? (*Faisant une révérence à d'Étanges.*) Avec grand plaisir, m'sieur Piarre. (*Elle lui donne une tape sur l'épaule.*)

D'ÉTANGES. Je n'ai pas l'honneur de connaître monsieur Piarre.

TOINETTE. Eh! non, c'est une frime. (*Se tournant vers d'Étanges.*) Mademoiselle Nanon serait-elle susceptible d'un menuet? (*Même jeu.*) Ce serait bien volontiers, Guillaume, mais j'sommes reteinte... —Alors c'est pour la subséquence? — Ça va, et en avant la mère Godichon!

AIR *nouveau* DE M. FOSSEY.

REFRAIN.

Les tambourins et la musette
Commencent leur gai carrillon.
Et zon, zon, zon, mam'zelle Suzette,
Et zon, zon, zon, mam'elle Suzon.

PREMIER COUPLET.

En sournois Guillaume s'approche,
Et cherche à chiper un baiser.
Mais je lui flanque une taloche,
Et puis c'est à recommencer.
Les tambourins, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

L'aut' jour, à la fête du village,
J'ons vu la fille au gros Thomas,
Batifolant dans le bocage.
Avec le fils à Nicolas.
Les tambourins, etc.
(*Elle les repousse vivement.*)

LOUIS. La conversation paraît animée... Ah! mais... elle les asticotte par trop... Mille millions... (*Haut.*) Comment, Toinette, vous vous trémoussez comme ça avec ces messieurs?

TOINETTE. Quoi qui gn'y a, mon cher?

D'ÉTANGES. Quel est ce croquant?

SÉRIGNY. Ce serf?

LOUIS. Ils sont dans la forêt les cerfs!... et ce n'est pas de leur bois que je me chauffe... j' vous en avertis.

D'ÉTANGES. D'où tombe ce butor?

LOUIS. Écoute-moi, Toinette.

TOINETTE. Que me voulont ce paysan?

LOUIS. Ainsi, Toinette, tu me chasses?

TOINETTE. J'te défendons de me tutoyer... Laissez-moi tranquille.

LOUIS. Je ne vous aurais pas cru un auss mauvais cœur!

TOINETTE. Allez trouver vot' belle Javotte.

SCÈNE XIV

TOUS LES PERSONNAGES, EXCEPTÉ BRANCAS.

LE BAILLI, *accourant.* Que vient-on de m'apprendre! La marquise de Pompadour ici? Quel honneur pour le pays! où est-elle? où est-elle? (*Apercevant Toinette, saluant très-bas.*) Ah! madame la Marquise... madame la Marquise...

TOINETTE. Moi, marquise! C'te farce!

LOUIS. Est-ce que mon oncle a perdu la tête?

LE BAILLI. Madame la Marquise, ainsi que l'astre du jour se couvre quelquefois d'un nuage, pour reparaître ensuite dans son éclat resplendissant...

TOINETTE. Il aura reçu un coup de soleil.

LE BAILLI, *cherchant.* Resplendissant...

SEIGNEURS *et* VILLAGEOIS, *avec des bouquets.*

LE CHŒUR, *couvrant la voix du Bailli, qui continue imperturbablement sa harangue.*

AIR *nouveau.*

Vive à jamais notre belle Marquise,
Dont la présence embellit ce séjour!
Puisqu'aujourd'hui le sort nous favorise,
Amis, chantons en chœur
La belle Pompadour;
Fêtons la belle Pompadour.

SCÈNE DERNIÈRE

BRANCAS, LES PRÉCÉDENTS. *Brancas s'approche de madame de Pompadour, devant laquelle il s'incline.*

LA MARQUISE. Eh bien! monsieur le comte?

Digitized by Google

BRANCAS. Vous triomphez, madame la Marquise.

LOUIS, *se tournant avec tous les villageois vers madame de Pompadour.* Encore une marquise !

LE BAILLI, *s'adressant toujours à Toinette, qui lui tourne le dos.* Dans son resplendissant éclat...

BRANCAS. Je précède de deux minutes le carrosse du roi, qui arrive ventre à terre.

LA MARQUISE. Cette bonne nouvelle mérite récompense. Royal-Allemand n'est-il pas en ce moment à Strasbourg?

BRANCAS. Et monsieur de Trailly, qui le commande, vient d'être promu maréchal de camp.

LA MARQUISE. Je demanderai pour vous son régiment.

BRANCAS. Ah ! mille grâces, madame la Marquise.

LA MARQUISE. Attendez. Je vous crois trop bon mari pour vous séparer de votre femme.

BRANCAS. La comtesse de Brancas me suivra en Alsace.

LA MARQUISE. Quand partez-vous?

BRANCAS. Ce soir.

LA MARQUISE. C'est bien.

LE BAILLI. Je me perds dans ces embrouillamini... Décidément, je convole, afin d'avoir toujours une corne sous la main.

SÉRIGNY. Vous en aurez davantage, bailli.

D'ÉTANGES. Ça ne peut pas lui manquer.

LE BAILLI. J'en accepte l'augure. Qu'est-ce qu'il a dit?

LOUIS. Eh bien! Toinon, faisons-nous la paix?

TOINETTE. Nous reparlerons de ça tout à l'heure.

LA MARQUISE, *aux Pages.* Messieurs, je ne vous oublierai pas à Versailles... si vous êtes discrets. (*Sérigny s'incline.*)

TOINETTE. Grand merci, mame la Marquise, de votre bon conseil.

LA MARQUISE. Tu t'en es bien trouvée?

TOINETTE. Ça a marché comme sur des roulettes. Mais, à c'te heure que j'n'en ons plus besoin, faut vous rendre tous ces beaux affiquets.

LA MARQUISE. C'est ta parure de noces... J'y joins une dot de mille écus.

TOINETTE. Si j'osions vous demander encore un p'tiot bout d'avis... vous en baillez de si bons.

LA MARQUISE. Parle, mon enfant.

TOINETTE. Quand je s'rons la femme de Louis, faudra-t-il encore me servir des mêmes manigances?

LA MARQUISE. Plus que jamais, nigaude! Mais, que ma présence ici ne trouble pas votre fête.

CHOEUR.

REFRAIN.

Les tambourins et la musette
Commencent leur gai carrillon,
Et zon, zon, zon, mamzelle Suzette,
Et zon, zon, zon, mamzelle Suzon.
(*On danse sur le refrain.*)

SÉRIGNY.

Roisine est pour moi trop sévère,
Et me traite comme un enfant;
Mais quand je serai mousquetaire,
Je dis bonsoir au sentiment.
Les tambourins, etc.

D'ESTANGES.

Pour garder notre indépendance,
S'il fallait marcher aux combats,
Je suis sûr que partout en France,
Les enfants deviendraient soldats.
Les tambourins, etc.

TOINETTE.

Quand je vins au monde, ma mère
Chez le curé me déposa;
J'appelai, n'ayant pas de père,
Tout le village mon papa.
Les tambourins, etc.

LA MARQUISE.

Pour cette bluette légère,
J'ai compté sur vous. Cependant
Ne soyez pas par trop sévère,
Et vevez nous revoir souvent.
Les tambourins, etc.

TOINETTE, *au public.*

Pour que la fête soit complète,
Avec nous faites carillon.
Pour la marquise et pour Toinette,
Applaudissez à l'unisson.
Les tambourins, etc.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.

Paris. — Imprimerie de Morris et Cie, r. Amelot, 64.

Digitized by Google